

JODI LYNN ANDERSON

Les Treize
SORCIÈRES

3. Le palais
des Rêves

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne Guitton

 le petit homme



CHAPITRE 1



— **O**n y est presque, annonce une voix de femme dans le noir. Je ne suis pas sûre de savoir à qui elle appartient. Lorsque je tends la main dans l'espoir de toucher quelqu'un – ma mère, mon frère... –, je ne rencontre que le vide. Je commence même à me demander si j'ai encore des mains, car, si j'essaie de me tâter le visage, je ne sens rien.

À part la voix, je ne distingue qu'une chose : un petit point lumineux droit devant moi. Une minuscule lueur tout près de nous, ou bien une immense clarté à des millions de kilomètres. Je n'ai qu'une certitude : il y a quelques instants, je me suis fauflée par un trou découpé dans la couverture d'un magazine. Et je flotte

maintenant à travers l'espace, ou sous l'espace, ou peut-être même en dehors de l'espace.

– Bientôt, l'univers nous aspirera comme de l'eau à travers une paille et nous reprendrons forme humaine, explique la voix. Détendez-vous. Vous n'avez rien à faire. Ça va pincer un peu, mais ça ne sera pas douloureux.

La voix est teintée d'un léger accent espagnol. Plusieurs minutes s'écoulent en silence. Puis elle reprend :

– Au fait, je m'appelle Wanda. Wanda Luna. Désolée de faire les présentations ainsi, alors que nous sommes réduits à l'état de conscience désincarnée. Mais *a mal tiempo, buena cara!*

– De conscience quoi? l'interroge une autre voix, que j'identifie aussitôt comme celle de ma meilleure amie Gempa.

– Ah! Ça y est, prévient Wanda. Tenez-vous prêts. Le mieux, c'est de se recroqueviller sur soi-même.

– Se recroqueviller?

– Oui. Faites-vous aussi petits que possible et ramassez ce qui traîne. Rien ne doit dépasser.

Je commence à paniquer, car j'ignore comment « ramasser » les parties de moi qui « traînent ». Tandis que je prends une grande inspiration pour me calmer, le point lumineux grossit jusqu'à atteindre la taille

d'un ballon, puis d'une maison ; brillant, aveuglant et superbe.

Mes orteils se font saisir les premiers. L'aspiration, de plus en plus forte, happe ensuite mes pieds, mes chevilles, mes jambes. Puis il y a un fracas assourdissant, un peu comme celui d'une cascade, et la lumière m'engloutit tout entière. Le haut se confond avec le bas, le bas avec le haut et, alors que je pensais m'envoler vers le ciel étoilé, je m'aperçois soudain que je dégringole vers la terre ferme.

J'ai à peine le temps de crier avant de heurter le sol. Des chocs sourds résonnent autour de moi à mesure que mes compagnons atterrissent eux aussi. Moins d'une seconde plus tard, Flo s'agenouille près de moi, l'air inquiet. Comme c'est un fantôme, il n'a pas souffert de l'impact.

– Rosie, souffle Gempa en s'asseyant, toute tremblante.

Il fait froid et sec.

– Je sens qu'il va se passer un truc, déclare Aria, étalée à plat ventre, mais je ne saurais pas dire quoi.

Presque aussitôt, elle se redresse et vomit avant de conclure :

– Ah, voilà.

Elle n'est pas la seule à avoir la nausée. Les jambes encore faibles, nous nous levons et nous regardons.

– Tout le monde va bien ? nous interroge la dénommée Wanda, qui époussette ses cheveux rouge brique.

Nous hochons la tête, un peu perdus.

– Ça va. Mon nez a amorti ma chute, plaisante Clara, pince-sans-rire, en refaisant son chignon parfait.

Nous sommes une poignée de voyageurs : ma meilleure amie Gempa et Flo le fantôme ; ma mère, Annabelle, et mon frère jumeau, Loup ; Aria et sa grande sœur, Clara ; et, enfin, Wanda. J'ai rencontré les deux dernières il y a quelques minutes, dans le ventre de la baleine temporelle qui nous aidait à fuir un trou noir en expansion. Nous nous tenons désormais sur une plaine blanche et poussiéreuse qui s'étend jusqu'à l'horizon noir. J'ignore où nous sommes, mais ce n'est certainement pas sur Terre.

– C'est quoi, cette odeur ? demande Aria.

– Les étoiles qui brûlent, j'imagine, répond Wanda en désignant le ciel.

Au-dessus de nos têtes brillent en effet des milliers d'étoiles, si fort que leur lumière suffirait pour lire.

– Si je ne me suis pas trompée, nous avons débarqué sur la planète naine Halo 5, à environ vingt mille années-lumière de chez nous. Mais on est toujours dans la Voie lactée, si ça peut vous rassurer.

Wanda lisse sa jupe, frotte sa jambe de bois et secoue à nouveau ses cheveux.

– C’est une chance que tu aies eu ce magazine, confie-t-elle à Gempa. On n’aurait pas pu rêver meilleure destination.

Elle parle de l’exemplaire tout froissé de *La Vétovoyante de Los Angeles*, édition spéciale « Espace », dans lequel nous nous sommes engouffrés. Je le sais et, pourtant, j’ai encore du mal à y croire. Peu à peu, d’autres détails me reviennent, éclipsés jusque-là par le choc et la confusion.

– On a quitté Chompy, je chuchote.

Notre baleine, désormais seule et effrayée au fond de la mer de l’Éternité. D’un geste instinctif, je tire sur les bretelles de mon sac à dos afin de récupérer ma lampe-torche *Lumos*, avant de me rappeler qu’elle a disparu. Les sorcières l’ont détruite en même temps que Minnie, ma mésange magique.

– On a quitté le monde, précise Aria d’une voix fêlée en se rapprochant de sa sœur.

Puis quelqu’un pousse un grognement, et je mets quelques secondes à m’apercevoir qu’il sort en réalité de ma bouche.

La bataille contre les sorcières sur la plage.

La couverture de néant oubliée là-bas.

Le trou noir qui s’est ouvert au-dessus de la Terre.

Nous nous dévisageons, accablés. Est-ce que tout s’est volatilisé ? La mer ? Notre ville ? Les pays ? Le monde ?

Plus je retrouve mes esprits, plus j'ai envie de me rouler en boule et de disparaître.

Gempa est pâle comme la mort. On ne voit même plus ses taches de rousseur, ce qui n'arrive presque jamais. Je la pousse du coude, mais elle ne dit rien. Ma mère garde le silence elle aussi, à côté de mon frère qui frissonne.

– Où sont passés les autres ? murmure Aria, perplexe, en se tournant vers Wanda.

J'avais presque oublié l'homme à la barbe blanche et les deux adolescents apparus en même temps que Wanda, à bord de la baleine. Ils ne sont plus là. Notre guide passe une main sur ses joues tachées de suie, les barbouillant davantage.

– Ils ont dû rencontrer un problème en franchissant le portail. Ils sont peut-être morts ou perdus dans l'espace. C'est le risque, quand on voyage de cette façon. Mais avec un peu de chance, ils ont juste atterri ailleurs, sains et saufs. Cela étant, ajoute-t-elle après un temps de réflexion, mieux vaut considérer que nous sommes les dernières chasseuses de sorcières.

– Mais comment est-ce possible ? s'exclame Aria. Comment sommes-nous arrivés ici ?

Wanda pince les lèvres, puis se met en route.

– Je vous expliquerai tout ça plus tard. Le plus urgent, c'est de se repérer. *A mal tiempo, buena cara,*

répète-t-elle. Il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Elle avance d'un pas résolu, sa jambe de bois frappant le sol à un rythme régulier. Je me demande où elle peut bien aller, étant donné qu'il n'y a que de la terre grise à perte de vue. Soudain, un léger gémissement s'élève derrière moi. Je me retourne et découvre mon frère, maigre et tremblant, qui s'éloigne à reculons.

Je lui tends la main.

– Tout va bien, Loup, je le rassure, d'une voix plus confiante que je ne le suis.

Dès que je m'approche de lui, il bondit en arrière, les épaules voûtées en une posture plus animale qu'humaine. Puis il détale sans se retourner. Ma mère le regarde partir comme si elle voyait le soleil disparaître à l'horizon.

– Il reviendra, lui promet Wanda. D'après ce que j'ai lu, cette planète est minuscule. On en fait le tour en moins d'une heure.

Les yeux de ma mère restent néanmoins rivés sur mon frère, dont la silhouette s'amenuise. Je jette un coup d'œil incertain à Wanda qui reprend sa route.

La plaine grisâtre descend en pente douce. Wanda ne plaisantait pas en disant qu'on pouvait faire le tour de la planète en une heure. Elle est si petite que je sens

l'arrondi de sa surface sous mes pieds. Les seuls signes de vie sont quelques arbres hirsutes et desséchés aux troncs noueux et aux branches pointues, ainsi que des créatures blanches et ailées qui se dandinent au loin.

– Des oies de l'espace, nous informe Wanda. Elles se nourrissent de la mousse qui pousse sur les collines rocheuses. Il ne pleut qu'une fois tous les trente-six du mois, ici. Et comme il n'y a quasiment pas de lumière et qu'il fait toujours froid, rien d'autre ne survit.

Elle se tourne vers Flo, qui lévite à côté de moi.

– Cette planète est plongée dans un crépuscule perpétuel; il n'y a pas de distinction entre la nuit et le jour. Tu ne t'effaceras donc pas.

C'est une bonne nouvelle. Chez nous, les fantômes disparaissent à l'aube ou lorsqu'ils passent trop de temps loin de leur tombe. Mais Flo fronce les sourcils, perdu dans ses pensées. Je devine qu'il s'inquiète pour ses parents, qu'il a hésité à hanter pour l'éternité en revivant en boucle une journée de 1934. Je voudrais le serrer dans mes bras et le réconforter, mais il est impossible de toucher un fantôme.

– Tu étais déjà venue? demande Aria à Wanda.

Celle-ci secoue vigoureusement la tête.

– Non, mais je connais l'existence d'Halo 5 depuis longtemps. Et, coup de chance, mon arme de chasseuse nous a permis d'y accéder.

Elle tend la main, le poing serré, afin de nous montrer sa bague, un petit anneau d'argent surmonté d'un aileron. Je n'y avais pas prêté attention à bord de Chompy – mais il faut dire que nous étions dans une baleine, que la fin du monde approchait et qu'une inconnue était en train de découper un passage dans l'espace-temps. J'avais de quoi être distraite.

– L'atterrissage a été un peu rude, ajoute Wanda en grimaçant. Elle s'est cassée.

Elle effleure délicatement l'aileron, qui retombe sur le côté.

– Je n'avais encore jamais essayé de parcourir une si grande distance. Et je ne l'aurais jamais fait si le monde...

Elle se racle la gorge.

– Bon, que je récapitule : les sorcières ont tissé une couverture de néant qui s'est transformée en trou noir. Vous les avez tuées, mais la couverture n'a pas été détruite.

Comme elle nous jette un regard interrogateur, nous acquiesçons mollement. Pour être honnête, je ne suis pas vraiment certaine de comprendre ce qui s'est passé.

– Le Roi du Néant était prisonnier d'un autre trou noir, continue Wanda, où la Déesse de la Lune l'avait envoyé il y a des millénaires. Désormais, les deux trous sont connectés l'un à l'autre, ouvrant une sorte de

tunnel par lequel le sorcier a pu empoigner la Terre et... la faire disparaître. Si ce n'est pas encore arrivé, cela ne saurait tarder.

Wanda résume tout cela d'un ton las, comme si elle parlait de sa déclaration d'impôts ou de faire le ménage. Gempa, elle, tanguait doucement à côté de moi. Depuis que je la connais, elle n'était jamais restée muette aussi longtemps.

– Malheureusement, continue Wanda, rien ne peut résister à un trou noir. Quand on s'approche trop près, on ne peut plus faire demi-tour et on est aspiré. Même une poussière n'y survivrait pas, pas plus que la lumière ni le temps. Et encore moins la Terre. Seul le Roi du Néant, fait de la même substance, peut en ressortir indemne.

Elle nous dévisage tour à tour, l'air grave, puis frotte brusquement ses mains l'une contre l'autre en un geste résolu. Visiblement, « faire contre mauvaise fortune bon cœur » est un peu son mantra.

– Et donc... ? bégaye Aria.

– Pour commencer, répond Wanda en haussant les épaules, il faudrait qu'on sache où on est.

Nous suivons son regard, rivé sur une petite colline de roche grise à une cinquantaine de mètres de là.

– Qu'est-ce qu'on cherche ? l'interroge Clara.

– Un point de vue dégagé.

Guidés par Wanda et Clara, nous gravissons bientôt la colline. Une fois au sommet, nous ne distinguons toujours que la plaine infinie, aride, magnifique et terriblement vide. Soudain, je pense à la Déesse de la Lune. Son astre existe-t-il encore ? Et elle ? Cette question me coupe le souffle.

– Est-ce qu'on peut voir la Terre d'ici ? je demande. Est-ce qu'elle est... encore là ?

Wanda se tapote nerveusement la jambe.

– Ce n'est pas la Terre que l'on cherche. C'est Rufus Halo, le créateur de la Ligue des chasseurs de sorcières.

Elle a dû réussir à se repérer, car elle redescend la colline et s'aventure dans la plaine, où nous sommes bien obligés de la suivre.

– Un chasseur de sorcières ? je m'étonne. Ici ?

Wanda secoue la tête.

– Non, Rufus n'est pas un chasseur. Il est trop lâche pour ça. Mais s'il y a bien une personne dans toute la galaxie capable de nous aider, c'est lui.



CHAPITRE 2



— **A**ttention de ne pas marcher sur les boucliers de défense, prévient Wanda en désignant une étrange petite pierre jaune qu'elle contourne avec soin. C'est bon signe qu'il y en ait autant ; ça veut dire qu'on approche du but. Visiblement, notre mode de transport peu conventionnel n'a pas déclenché de système d'alerte.

Gempa, d'habitude si agile, trébuche contre un rocher, le regard dans le vague. Je la rattrape de mon mieux, bien que je sois moi-même plus maladroite qu'avant. J'ai du mal à me faire à la longueur de mes jambes, qui ont poussé comme des mauvaises herbes quand la Sorcière du Temps m'a volé une année à Londres. J'observe Aria et Clara du coin de l'œil, un

peu jalouse de les voir avancer bras dessus, bras dessous, enfin réunies après des années de séparation. J'ai beau scruter l'horizon, aucune trace de Loup.

– Rufus est un génie, reprend Wanda. Et aussi un voleur et un égoïste... mais il joue plutôt bien du ukulélé, paraît-il. Bref, c'est une vraie légende.

Aria et moi échangeons un regard perplexe.

– D'après ce que j'ai compris, il est né avec le don de clairvoyance. Mais contrairement à vous et moi, qui l'utilisons pour chasser les sorcières, il s'en est servi pour créer d'innombrables inventions dans l'espoir de devenir riche. C'est pourquoi il est aujourd'hui l'un des plus grands spécialistes du clair de lune, dont il a capté l'énergie invisible pour alimenter divers objets destinés au téléachat – grille-pains aussi rapides que la lumière, lunettes à vision spectrale, etc. Le seul problème, c'était que ses appareils refusaient de fonctionner pour les gens qui n'avaient pas le don – autrement dit, l'essentiel de l'humanité. Le clair de lune est assez capricieux. À force de l'étudier, Rufus a fini par en apprendre davantage sur les sorcières que n'importe qui. Et il faut lui reconnaître une qualité : il a toujours partagé son savoir grâce à une espèce de bulletin d'information envoyé à tous les chasseurs et chasseuses de sa connaissance, dans lequel il répertoriait ses découvertes sur les armes et la magie. Ces lettres ont aidé des gens disséminés aux

quatre coins du monde à constituer une ligue, passant de main en main jusqu'à être toutes froissées, jaunies et illisibles. Elles ont forgé entre nous un lien essentiel.

Wanda brandit sa bague.

– C'est grâce à Rufus que j'ai imaginé cette arme, que j'appelle le découpeur, car elle me permet de tailler des trous dans la trame invisible du monde. La lame est cachée là, à l'intérieur. Je m'en sers surtout pour parcourir de longues distances mais, une fois, j'ai percé le chapeau d'Hypocriffa avec.

– Comment Rufus a-t-il atterri ici ? l'interroge Aria, qui va toujours droit au but. Sur ce caillou perdu à l'autre bout de la galaxie ?

– Il voulait se cacher. Comme vous le savez, les sorcières ne supportent pas de se sentir menacées. Or, un beau jour, elles ont découvert l'existence de Rufus.

Les bras écartés, elle saute par-dessus un autre bouclier de défense.

– Heureusement pour lui, ses inventions étaient beaucoup plus efficaces qu'on le pensait. Il a donc décidé de quitter la planète Terre. Entre ses connaissances sur le clair de lune, ses talents d'ingénieur et l'équipement qu'il avait volé à des agences spatiales internationales, il a pu voyager à une vitesse phénoménale. La lettre suivante nous est parvenue depuis l'espace, conclut Wanda avec un sourire. Il y détaillait l'avancée de ses

projets ici, sur Halo 5 – avec un enthousiasme quelque peu... exagéré.

En effet, je ne vois toujours rien qui mérite de s'enthousiasmer, à part des boucliers de défense de plus en plus nombreux.

– Rufus est avant tout un survivant qui essaie de sauver sa peau, précise Wanda en s'arrêtant au sommet d'une petite butte. Ah. Nous y voilà.

Au début, j'ai l'impression de contempler un mirage.

Une structure bancale se dresse au milieu de la plaine poussiéreuse en contrebas. Faite de bric et de broc, elle s'étale dans toutes les directions, comme si son architecte l'avait agrandie peu à peu sans pouvoir s'arrêter.

La plupart des portes et des fenêtres pendent sur leurs gonds derrière des moustiquaires déchirées. Le jardin qui entoure le bâtiment est jonché de débris : enjoliveurs, vieilles pancartes, silhouettes métalliques évoquant des carcasses de voitures. Sur la façade, une enseigne au néon à laquelle il manque plusieurs lettres clignote dans toutes les couleurs de l'arc-en-ciel : « L'H TEL D BO T DE LA GAL XIE. »

– L'hôtel du Bout de la Galaxie ? déchiffre Aria.

– Comme je vous le disais, je ne voyais pas d'autre endroit où nous réfugier, dit Wanda. Ni de meilleur. Rufus saura quoi faire.

Éblouis, nous entrons en titubant dans l'hôtel du Bout de la Galaxie, dont Wanda a poussé la double porte en bois vermoulu.

À l'intérieur, nous découvrons un hall désert et agréablement chaud, après notre marche dans le froid, grâce au feu qui brûle dans la cheminée. Trois couloirs s'ouvrent devant nous, comme ajoutés à la va-vite. Sur notre droite se trouve le guichet de la réception, muni d'une sonnette couverte de toiles d'araignée. Des rangées de casiers à courrier vides masquent le mur du fond. Wanda se penche et appuie sur la sonnette. Nous attendons. Je regarde ma mère, en quête d'un sourire rassurant, mais elle guette Loup par la fenêtre.

Wanda tapote sa jambe de bois et s'apprête à sonner une nouvelle fois quand, soudain, nous entendons un *tss tss tss* agacé. Un instant plus tard, un fantôme étincelant traverse le mur et prend place derrière le guichet, les coudes en lévitation au-dessus du bois. Il a un petit bouc et des lunettes rondes par-dessus lesquelles il nous observe avec mépris. Du bout des doigts, il ajuste son nœud papillon.

– Bienvenue sur Halo 5, lance-t-il, votre havre de paix loin de chez vous. Puis-je vous aider ?

Nous restons plantés là, bouche bée. Étant donné que la planète est déserte, je pensais qu'il serait plus surpris de nous voir.

– Nous arrivons de la Terre, lui explique Wanda. Notre planète risque d’être bientôt aspirée par un trou noir, si ce n’est pas déjà fait. Le Roi du Néant est de retour, et nous sommes venus nous réfugier ici.

L’homme la dévisage une minute, renifle, puis attrape un stylo.

– Combien êtes-vous ?

Au début, personne ne répond. Même Wanda semble prise de court. Puis elle nous regarde et compte à mi-voix avant d’annoncer :

– Huit.

L’homme au bouc – son insigne indique qu’il s’appelle Fabian – hoche la tête.

– Le dîner sera servi à 18 heures dans la salle à manger. S’il y a quoi que ce soit que nous puissions faire pour rendre votre séjour plus agréable, n’hésitez pas. Zia va vous conduire à vos chambres.

Il appuie à plusieurs reprises sur la sonnette, et un deuxième fantôme apparaît : une fille, cette fois, âgée d’une quinzaine d’années. Elle porte une robe à corset ornée de sequins, et des barrettes scintillantes retiennent ses cheveux. Elle, au moins, a la politesse de paraître étonnée.

– Zia, merci d’indiquer à nos hôtes où se trouvent leurs chambres, dit Fabian.

Puis il fronce les sourcils comme s'il essayait de se rappeler ce qu'il était censé dire ensuite, avant de conclure :

– Nous vous souhaitons un séjour extr-Halo-rdinaire.

Wanda ouvre, puis referme la bouche sans rien dire. La fille fantôme, Zia, lève les yeux au ciel.

– Merci, bégaie finalement la chasseuse.

Et nous nous engouffrons tous dans le couloir de gauche.